

PAROLES D'ACTEURS

CULTURES DU CŒUR

INTERVIEW D'UNE ACTRICE DE TERRAIN

Numéro 8 – Juin 2023

Carole Legrand

Carole legrand est assistante socio-éducative au sein du Conseil Départemental de l'Aisne



Vous avez mené avec onze femmes en quartier prioritaire à Montreuil de Laon, un projet intitulé « Elles de Montreuil et d'ailleurs » courageux et singulier. Pouvez-vous en redéfinir les enjeux ?

Après les périodes de confinement il y a eu beaucoup d'insécurité puisque des jeunes avait pris possession du quartier pour y faire, entre autres, un trafic de stupéfiant et de la prostitution de mineures. Ils régnaient en maître sur le quartier, brûlant régulièrement des voitures, invectivant les gens, investissant les cages d'escalier comme si c'était chez eux.

On a reçu un réel appel à l'aide des habitantes et habitants nous indiquant qu'ils ne souhaitaient plus vivre là et que les enfants ne voulaient plus jouer dehors. On était d'accord pour les faire déménager dans le quartier d'à côté mais on pensait aussi qu'on pouvait avoir une réponse collective en imaginant qu'elles et ils pourraient continuer à vivre dans le quartier et montrer à ce groupe qu'il y a des habitants présents, qu'il y a du respect à avoir et de la place pour chacun.

On a rapidement pensé à mettre en place une action sur le thème de l'égalité avec un groupe de femmes et un groupe d'hommes distincts puis après un groupe commun.

Nous sommes finalement parvenues à réunir des femmes qu'on prenait en charge dans le cadre de notre accompagnement social. Au départ elles pensaient que c'était impossible, nous indiquant que nous ne parviendrions pas à déloger les jeunes des bas d'immeuble.

Progressivement, elles se sont intéressées à nos propositions. Elles étaient d'abord prêtes à faire un pique-nique, se disant qu'à onze elles pourraient avoir un poids. Elles se sont prises au jeu et on les a vu tous les jeudis. Et c'est là où on s'est dit qu'on pourrait aussi concevoir des actions en dehors du quartier. On a pensé à des choses faciles à réaliser comme aller à la médiathèque qui est à cinquante mètres du centre social et progressivement reprendre possession de ce dernier.

Avec le soutien de



PAROLES D'ACTEURS

CULTURES DU CŒUR

Est-ce que vous avez utilisé des outils de mobilisation spécifiques ?

Pas au début. On était trois collègues assistantes sociales au départ du projet. Le processus principal reste l'investissement d'un local du quartier avec une aide d'un bailleur social pour le réhabiliter entièrement. On s'est dit, on va vraiment occuper ce lieu et en faire quelque chose et c'est devenu l'appartement des dames accompagnées. On s'y voit toutes le jeudi et on a programmé une inauguration avec les élus et tous les partenaires associés au projet.

Nous avons voulu que ce projet soit en co-construction permanente et cela demande donc beaucoup de temps pour le mener à bien.

Les femmes s'expriment chaque fois sur la suite de façon spontanée et au gré de nos activités et sorties nous avançons sans savoir à long terme ce que contiendront les séances suivantes.

Je me suis rendue compte que parfois il fallait ne pas trop en dire sur la sortie car elles ont des à priori tel que : " le théâtre c'est toujours triste". Si on ne laisse pas un flou, elles n'adhèrent pas forcément. Elles s'expriment désormais volontiers sur leurs émotions, leurs ressentis.

Nous avons travaillé en parallèle avec une artiste qui propose des ateliers de théâtre et elles ont toutes décidé d'écrire une pièce et de la jouer à la médiathèque du quartier. L'artiste a commencé à travailler avec elles sur cette « mise en mots ».

Comment l'artiste a-t-il suscité cette parole ?

Elle travaillait à la fois de façon individuelle et avec un groupe accompagné d'un guitariste. Les femmes se sont graduellement investies et dès qu'elles ont commencé à lire leur texte ont surgi de nouvelles envies.

Une femme qui était agoraphobe a quand même lu un texte devant trente personnes sur sa vie au sein du quartier. Après les lectures des textes, elles ont souhaité aller plus loin et on s'est rendu compte que plusieurs d'entre elles avaient rajouté une ou deux phrases plus intimes qui n'étaient pas dans le texte original, ce qui est un gage de liberté et de créativité.

Cet atelier d'écriture dépasse nos attentes parce que les femmes se prennent au jeu. On ne s'attendait pas à ce qu'il y ait tant de libération de parole.

Avec le soutien de



PAROLES D'ACTEURS

CULTURES DU CŒUR

Ça a pu évoluer encore quand on leur a demandé quelles sorties elles aimeraient faire et, si elles avaient un rêve qu'est-ce qu'elles aimeraient concrétiser sur un trimestre. Nous avons ainsi pu réaliser un pique-nique dans la forêt, une visite des monuments historiques de la ville, aller au cinéma, voir la mer.

On a essayé d'associer au même titre sortie culturelle et loisirs. Bien sûr tout cela favorise une cohésion de groupe où l'on s'entraide, on se connaît et on crée un lien qu'on n'avait pas au départ. Ce sont quand même des femmes qui habitaient dans le même immeuble sans se connaître.

Elles ont aussi gagné en autonomie. Pour exemple, lors d'une sortie au théâtre, elles ont vu qu'il y avait une exposition associée et elles ont tenu à la visiter.

Comment cette action a-t-elle nourri vos pratiques professionnelles?

J'ai appris à développer un rapport horizontal avec elles que je n'avais pas du tout au départ. Même à domicile on est toujours dans une posture très professionnelle qui ne laisse pas beaucoup de place aux surprises. C'est un cadre dans lequel peu de choses se disent, se débloquent. Parfois même je ne parvenais pas à faire un entretien individuel.

Dans cette nouvelle relation que suscitent les activités j'ai enfin compris les limites des personnes accompagnées.

Je pense à l'histoire d'une femme qui a été victime d'un AVC et que je connais depuis très longtemps. Comme elle aimait l'informatique, je lui demandais de suivre une formation informatique qui n'était pas du tout adaptée à son profil vu qu'elle avait perdu la notion de l'espace et du temps. Quand on parlait d'imaginaire, on a proposé au groupe de concevoir des peintures contemporaines et cette dame nous a dit : "moi je n'ai plus d'imagination". Une autre dame lui a dit que ce n'était pas grave, que son ressenti suffisait. Elle lui a demandé si elle pouvait associer à la joie une couleur par exemple. Et c'est dans les activités culturelles que vous comprenez ces limites-là. Ces femmes deviennent personnes ressources entre-elles et pour nous aussi.

Toutes ces expériences sur une année maintenant commencent à porter leurs fruits. Trois d'entre elles sont entrées en formation et deux autres animent désormais un atelier point de croix au centre social du quartier.

Avec le soutien de


<https://www.culturesducoeur.org/Observatoire>

Tel : 01 46 73 92 20

cdc@culturesducoeur.org

Avec le soutien financier de l'ANCT et du ministère de la culture



PAROLES D'ACTEUR

CULTURES DU CŒUR

Quels seraient vos désirs d'évolution du projet ?

Que ça ne s'arrête pas là, que ce groupe de femmes en fédère d'autres. Que ce local soit ouvert par exemple tous les jeudis comme une permanence culturelle, qu'elles viennent y trouver et demander ce dont elles ont envie. C'est ouvert, il n'y a pas de contraintes, ce n'est pas cadré et cadrant.

L'appartement où elles se réunissent aujourd'hui a été mis à disposition par un bailleur social. Nous l'utilisons depuis trente ans pour faire nos permanences. A présent il est utilisé pour cette rencontre avec les dames. Quand elles arrivent, elles ont leur armoire, elles font leur café. Elles sont là-bas comme chez elle.. On n'a plus besoin de dire quelque chose. Elles font la vaisselle, elles sortent, elles rentrent, elles rangent, c'est devenu leur lieu.

Je souhaite que les relations restent simples et qu'elles puissent s'approprier les lieux. Parfois les artistes ne savent pas comment intégrer notre expertise sociale sur les limites du dévoilement de leur vie dans un cadre culturel. Il faut aussi savoir les protéger dans ce cadre et qu'elles aient toujours le choix de dire ce qu'elles veulent car dans ce type de projet le groupe vit au-delà de l'histoire intime de chacune.

Ce public possède des richesses qu'il nous faut découvrir autrement qu'en relation interpersonnelle d'accompagnement comme on le pratique le plus souvent.

Le public en quartier prioritaire est vraiment éloigné de notre système d'offre culturelle et ne s'autorise pas à s'y intéresser. Il vit dans une telle précarité et un tel isolement que nous avons dû vraiment travailler en partenariat (ville, centre social, bailleur, médiathèque...) pour pouvoir multiplier nos moyens.

Avec le soutien de


 agence nationale
de la cohésion
des territoires

 MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

<https://www.culturesducoeur.org/Observatoire>

Tel : 01 46 73 92 20

cdc@culturesducoeur.org

Avec le soutien financier de l'ANCT et du ministère de la culture